

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(7 - 16 août\)](#) [Item](#)[27. Paris, Mercredi 16 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

27. Paris, Mercredi 16 août 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours autobiographique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (7 - 16 août)

Ce document *est une réponse à* :



[23. Val-Richer, Dimanche 13 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)



[24. Val-Richer, Lundi 14 août 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-08-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il a plu hier tout le jour, ce qui a fait que j'ai bien avancé mes lettres.

Publication inédit

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 103, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/384-387

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
27. Paris, mercredi 16 août
8 heures

Il a plu hier tout le jour, ce qui a fait que j'ai bien avancé mes lettres. J'ai encore le duc de Noailles & M. Ellice sur le cœur et un peu M. Thiers, & puis j'aurai fini. Une fois dans le courant de ma dépense, cela va sans fatigue, mais les dettes, c'est là ce qui est odieux.

A propos de Thiers, le médecin qu'il avait fait venir à Florence a déclaré qu'un jour de plus tuait se femme, il la ramène donc très mal aux Pyrénées, et lui même viendra regarder Paris. Je fus au bois de Boulogne de quatre à six. Je dînai à l'ambassade d'Angleterre. Je n'y rencontrai que M. Molé. Lord Granville ne dit rien ; lady Granville, parle à peine. M. Aston se tait par respect & un peu par autre chose ; M. Molé n'avait pas l'air en train, et moi, je l'étais un peu, voilà mon dîner. Je vous épargne et vous réserve quelques propos tenus avant et après le dîner ; à 10 heures je rentrais pour un coucher.

Voici donc ma dernière lettre Monsieur, qu'est-ce que je ferai demain ! Demain, j'essaierai de me distraire beaucoup pour ne pas trop penser à après demain. 9 heures. Voici le 23 & le 24 qu'on me remet en même temps. Par quelles merveilles ai-je donc aujourd'hui déjà votre lettre d'hier. Cela fait que je n'aurai rien demain. Il me sied bien de me plaindre. Je suis riche aujourd'hui. Je peux bien vivre. sur cela quarante huit heures. & puis Vendredi, vendredi ! Monsieur je crois que vous avez raison. Il n'y a pas moyen de parler, je ne trouve pas une parole. Je ne veux pas vous parler de vendredi, mais j'aurais des volumes à écrire en réponse au N° 23. Comme tout ce que vous me dites est vrai, comme vous me devinez ! Il est bien vrai que je vous dis beaucoup beaucoup, & que ce n'est pas là encore tout ce que je suis. Il y a donc un être sur la terre qui comprend mon cœur.

Quelle félicité ! Dieu m'a bien châtiée, mais comme il me console. Que sa bonté est infinie ! avec quelle ferveur je l'ai invoqué depuis mes malheurs, comme je lui demandais ardemment tous les jours sans cesse, d'adoucir mes douleurs où de me rappeler à lui ! Oui Monsieur la prière est efficace. Dieu m'a écouté. Il a eu pitié de mes misères. Il me comble. Dieu est grand. Monsieur invoquons le ensemble. Il nous bénira. Moi aussi, je pleure, mais ce sont des larmes bien douces. midi Je ferme ma lettre.

Adieu. Adieu. et puis plus d'adieu. Le Roi devait revenir cette nuit à St Cloud où il va rester.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 27. Paris, Mercredi 16 août 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-08-16.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/920>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur103
Date précise de la lettreMercredi 16 août 1837
Heure8 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

27/.

Paris Mercredi 16 aout.

103

8 heures.

il a plu hier tout le jour, ce qui a fait
que j'ai pu avancer mes lettres.
j'ai mon livre de travail à M. Elie
molefaut et un peu M. Phis, &
je me j'ai écrit hier. un soir dans le
soirant d'un déjeuner cela va l'air
fatigue. mais les lettres, c'est la
qui m'entraîne. après d'Elie. le
mardi qu'il avait fait venir à
Paris à d'Elie qui m'a écrit qu'il
avait la femme, il la ramène de
son mal aux yeux, et les autres
viennent regarder par là.

je suis au bois de Boulogne d'après
à l'op. j'ai écrit à l'ambassade d'Angleterre
je n'y rencontrerai que M. Moli. Lord
Frouwell en dit rien; Lady Frouwell

was
 Vind
 the
 many
 much
 part
 do v

N^o 2
Ditt
Dove
Ditt

u u
 si se
 terre
 que
 cha
 con

na cela quarante huit heures. A peine
Vendredi, Vendredi! Mercredi j'ai
pu vous en dire rien. il n'y a pas
encore de parole, j'ai entendu par
une parole. j'ai entendu par votre
parole de Vendredi, mais j'aurais
du vouloir à l'ordre en réponse au
n° 23. comme tout ce que vous me
dites est vrai, comme vous me
dites! il est bien vrai que vous
si beaucoup beaucoup, que
il n'est pas la même tout ce que
j'ai vu. il y a donc une telle
terre qui comprend mon pays.
Quelle félicité! Dieu est à bien
chacun, mais comme il me
console. je suis bien et heureux!

27/.

avec quelle ferveur j'ai invoqué
 depuis mon malheur! comme j'
 lui demandais ardemment, tous
 les jours, sans cesse, d'advenir un
 malheur ou d'une rapelle à lui!
 oui Monsieur la justice et l'effiance
 Dieu m'a leont. il a une petite
 d'une amies. il me comble.
 Dieu est grand. Monsieur invogant
 le curable - il nous bénira
 mon ami - si pleure, pleure et
 tout les larmes bris d'une.

vidi.

j'ai écrit une lettre. adieu adieu
 et puis plus d'adieu.

Voici devant reviens cette nuit à
 St. Cloud où il va rester.

il a
 que
 j'ai
 mal
 j'ai
 com
 fatig
 qui
 mid.
 flon
 tuai
 ton
 vint
 j'ai
 à l'ay
 j'ai
 fra